

PROTÉGER VOS ENFANTS DES INCONNUS



Une vidéo fait le buzz: des enfants suivent sans hésiter un quidam dans un parc. Comment leur apprendre à se protéger, sans pour autant virer à la parano? Une psy nous éclaire sur les bonnes pratiques.



NOTRE EXPERTE

EVELYNE JOSSE EST PSYCHOLOGUE. PUBLICATIONS SUR WWW.RESILIENCE-PSY.COM.

La vidéo est devenue virale, vous pouvez la visionner sur le site de *Moustique*: un jeune Américain, Joey Salads, demande à des mères dans une plaine de jeu si elles pensent que leur enfant accepterait de suivre un inconnu. Non, évidemment,

répondent-elles. Les petits sont drillés. C'est "tous les jours", qu'on leur répète de se méfier des quidams. Joey fait le test, un chiot sous le bras. En quelques secondes, littéralement, les gamins lui prennent la main pour aller "voir d'autres chiots chez (lui)". Horrificant. N'y a-t-il vraiment aucun moyen de les protéger d'éventuels prédateurs? Et comment ne pas les

rendre paranos? Les conseils d'Evelyne Josse, psychologue et psychothérapeute.

☑ Ce genre de vidéo où des enfants suivent sans hésiter un inconnu vous étonne?

EVELYNE JOSSE - Pas du tout. C'est un des "trucs" souvent utilisé par les pédoprédateurs. Outre la tentation (le

chiot, le cadeau), ils utilisent aussi la peur (des menaces ou l'annonce d'une catastrophe touchant ses parents, par exemple) ou la demande d'aide. Ce qui fait souvent oublier aux enfants tous les conseils de prudence.

☑ Dire aux enfants "ne suis jamais un inconnu" ne sert donc à rien?

E. J. - Il faut le faire mais c'est loin d'être suffisant. D'abord parce que la plupart des agresseurs sexuels se trouvent dans l'entourage direct des enfants. Ils ne doivent donc pas se méfier "uniquement" des inconnus. Ensuite parce que les parents montrent en permanence des contre-exemples en s'adressant à des inconnus pour leur demander le chemin, dans la file au supermarché. C'est difficile pour eux de s'y retrouver. Qu'est-ce que ça veut dire un inconnu? Quelqu'un qu'on n'a jamais vu? Un voisin qu'on salue à l'occasion mais à qui on n'a jamais parlé? Sans compter que, dans les dessins animés et les livres, les méchants ont souvent la "tête de l'emploi", alors que dans la réalité, les pédoprédateurs savent se montrer souriants et sympathiques. En plus, leur dire de se méfier de tous les inconnus peut être contre-productif: un policier ou une caissière peuvent aider un enfant qui s'est perdu ou une maman à la plaine de jeu quand il s'est blessé... Donc la prévention ne doit pas reposer uniquement sur la notion d'inconnu.

☑ Sur quoi d'autre peut-elle être basée?

E. J. - Sur la capacité à reconnaître des situations anormales. Tout ce qui est demande d'aide: par exemple un pédoprédateur qui prétexte de chercher d'urgence un médecin pour faire monter une gamine dans sa voiture. Ou bien: "Peux-tu m'aider à porter mes courses jusque chez moi? Je te donnerai un chocolat chaud pour te remercier." Même si on apprend aux enfants à obéir aux adultes et à rendre service, il faut aussi leur enseigner que les grandes personnes en difficulté ne cherchent pas assistance auprès des enfants. C'est suspect. Les enfants doivent aussi savoir qu'un adulte n'a aucune raison de donner un cadeau à un enfant qu'il ne connaît pas. Encore moins en l'absence de ses parents. Mais le pire, c'est la tentation: les animaux, le shooting photo "parce que tu es vraiment jolie",

l'audition, "parce que tu as une très belle voix"... Ils risquent d'oublier de se conformer aux consignes enseignées. Même chose par rapport à la menace: l'enfant est paralysé de peur et ne parvient pas à réagir. Donc pour une bonne prévention, il faut aller encore un cran plus loin.

☑ Il faut "entraîner" les enfants à réagir?

E. J. - Il faut passer par la pratique, en veillant à ne pas traumatiser les enfants. On peut par exemple leur présenter une série de photos: des membres de la famille, des gens de l'école, l'épicier, un policier, une maman avec des enfants, des quidams... Et leur demander de sélectionner les personnes qu'ils jugent dignes de confiance et pourquoi. Ou, alors qu'on marche avec son enfant sur le chemin de l'école: "Tiens, si une voiture s'arrêtait ici et que tu te sentais en danger, où chercherais-tu assistance?" Ça peut aussi être une discussion à l'école, avec l'enseignant: "Si quelqu'un veut t'emmener contre ton gré, que crierais-tu? Si un conducteur s'arrête et propose de te ramener chez toi, comment réagiras-tu?"

☑ Ne risque-t-on pas de les rendre paranos?

E. J. - Il faut trouver le juste milieu entre stresser les enfants par les exercices et croire que simplement "parler" suffira. La prévention envers la pédoprédateur s'insère dans un cadre plus large sur la sécurité: routière, domestique... Parmi des concepts fondamentaux qui doivent être enseignés aux enfants: le respect de soi, de sa dignité, de son intégrité, de sa sécurité, de son intimité. Qu'est-ce qu'on peut ou pas leur faire?

☑ Vers quel âge commencer à en parler avec eux?

E. J. - Les dangers sont liés à leur âge et aux circonstances auxquelles ils vont être confrontés. Les enfants devraient posséder les notions élémentaires de sécurité dès l'âge de 3 ou 4 ans. Vers 5 ou 6 ans, il devient possible d'avoir avec eux une vraie conversation au sujet de la pédoprédateur. En fait, via le journal télévisé ou les séries, ils sont souvent beaucoup plus conscients qu'on le pense des dangers qui les entourent.

✗ Maïder Dechamps

CONSIGNES

POUR LES ENFANTS

- Reste dans le champ de vision de tes parents. Préviens-les si tu veux t'éloigner.
- Sur le chemin de l'école, par exemple, respecte le trajet déterminé par tes parents. Préfère les grands axes passants et éclairés aux raccourcis déserts.
- N'accepte jamais de friandise, de cadeau, ni d'argent d'un inconnu et ne te laisse pas tenter par la promesse d'un bénéfice.
- Si un inconnu te demande le chemin ou une aide quelconque, réponds: "Je ne sais pas, demandez à un adulte." Maintiens une distance physique d'au moins trois pas de géants et continue à marcher. Si tu te sens en danger, dirige-toi vers un lieu fréquenté (magasin, restaurant) ou vers un adulte de confiance (policier, caissier, femme avec enfants). À défaut, tu peux sonner à la première maison.
- Si un conducteur t'interpelle, n'approche jamais du véhicule. Éloigne-toi et cherche un adulte ou un lieu de confiance.
- N'entre jamais chez un inconnu, même si tu y es invité.
- Ne laisse jamais entrer quelqu'un chez toi si tu es seul(e), même s'il dit être envoyé par tes parents. Téléphone à un adulte responsable pour lui demander ses instructions.
- N'informe jamais un inconnu que tu es seul chez toi.

POUR LES PARENTS

- Si vous devez relâcher votre surveillance, demandez formellement à un autre adulte de veiller sur votre enfant.
- Ne laissez jamais votre enfant seul dans une voiture, même pour un court instant.
- Veillez à ce que le prénom de votre enfant n'apparaisse pas de manière visible sur ses effets scolaires et ses vêtements. Être appelé par son prénom le met en confiance.
- Dès 2 ou 3 ans, il doit savoir son nom de famille, son adresse et votre numéro de téléphone ainsi que celui de la police. Le site www.enfant-retourquebec.ca propose de composer une comptine reprenant ces informations.
- Convenez ensemble d'un code secret. Si une personne se fait passer pour votre émissaire ("ta maman m'envoie te chercher"), l'enfant doit exiger ce mot de passe avant de la suivre. À défaut, il doit demander à vous parler en direct au téléphone.

(Source: www.resilience-psy.com)